



**HAL**  
open science

## L'organisation du palais de Kanes d'après la documentation textuelle

Cécile Michel

► **To cite this version:**

Cécile Michel. L'organisation du palais de Kanes d'après la documentation textuelle. Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 2015, XII, pp.161-174. hal-02278376

**HAL Id: hal-02278376**

**<https://hal.science/hal-02278376>**

Submitted on 4 Sep 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# L'ORGANISATION DU PALAIS DE KANEŠ D'APRÈS LA DOCUMENTATION TEXTUELLE

Cécile MICHEL

CNRS, ArScAn – HAROC

[cecile.michel@mae.cnrs.fr](mailto:cecile.michel@mae.cnrs.fr)

Les données sur les palais anatoliens de l'Âge du Bronze sont assez inégales. Les explorations archéologiques des palais de Kültepe remontent à la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle ; toutefois, leur agencement interne n'a pas pu être reconstitué. Cette présentation porte sur l'organisation des palais de Kültepe, l'ancienne Kaneš, principalement à partir des données épigraphiques.

Une rapide synthèse des principaux secteurs des palais des niveaux 8 (*kārum* II) et 7 (*kārum* Ib) à partir des travaux de T. Özgüç vise à faire le point sur les données archéologiques disponibles sur ces bâtiments. L'analyse des informations proposées par la quarantaine de tablettes exhumées sur la citadelle et par les archives des marchands de la ville basse montre comment le palais, en tant qu'organisme politique, incarne le pouvoir. L'inventaire des fonctionnaires anatoliens mentionnés dans les textes offre des informations sur l'organisation du pouvoir dans cet organisme<sup>1</sup>.



Fig. 1 : Vue aérienne de Kültepe avec la citadelle et la ville basse. ©Mission archéologique de Kültepe.

THÈME VIII

<sup>1</sup> Les relations commerciales des Anatoliens avec les Assyriens ne seront pas prises en compte dans la présente étude car ce thème a fait l'objet de nombreuses études, voir la bibliographie citée par Veenhof 2008 : 147-218.

## LES PALAIS DE LA CITADELLE : DONNÉES ARCHÉOLOGIQUES

La documentation archéologique sur les palais anatoliens du début du II<sup>e</sup> millénaire est assez maigre en dehors de Kültepe, où il ne reste plus que les fondations, et d'Acemhöyük où l'ensemble du complexe palatial n'est toujours pas publié. Cet article est consacré aux palais de Kültepe, construits sur la citadelle, où les archéologues ont distingué 18 niveaux d'occupation depuis le Bronze ancien jusqu'à l'Empire romain. Les niveaux 10 à 6 datent du Bronze moyen. La ville basse, désignée par les archéologues par le terme *kārum*, au nord et à l'est de la citadelle, a sa propre stratigraphie<sup>2</sup>. Le tableau ci-dessous présente la correspondance entre les deux stratigraphies:

Niveaux de la citadelle	Niveaux de la ville basse	Date
10	IV	Fin du III <sup>e</sup> millénaire
9	III	Extrême fin du III <sup>e</sup> millénaire
8	II (archives)	Milieu XX <sup>e</sup> et XIX <sup>e</sup> siècle
7	Ib (archives)	XVIII <sup>e</sup> siècle
6	Ia	début du XVII <sup>e</sup> siècle

Tabl. 1 : Chronologie de Kültepe au Bronze Moyen.

### Historique des fouilles de la citadelle et de ses bâtiments

Dans son ouvrage sur les palais de Kaneš publié en 1999, T. Özgüç revient longuement sur les explorations antérieures<sup>3</sup>. À partir des années 1880, alors que les tablettes cunéiformes, dites « cappadociennes », étaient vendues sur les bazars de Kayseri et d'Istanbul, plusieurs savants ont tenté d'en connaître la source précise en se rendant sur le site de Kültepe. Des explorateurs français et allemands s'y sont succédé, creusant au sommet de la citadelle sans trouver ces précieuses tablettes : après le passage de Chantre en 1893 et 1894, vinrent Belck en 1901, puis Winckler et Grothe en 1906<sup>4</sup>.

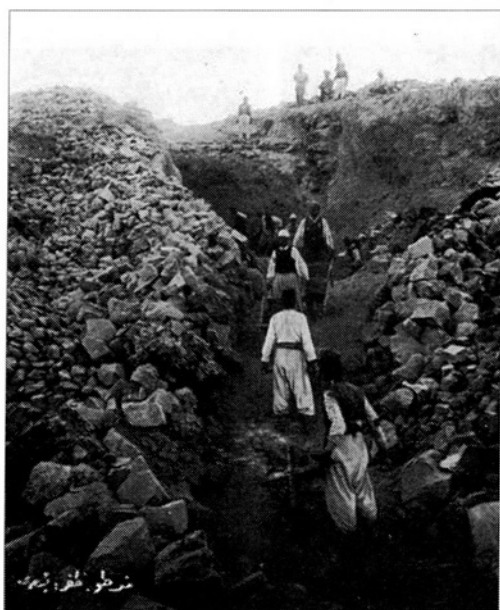


Fig. 2 et 3 : entassement des pierres du palais et tranchée dans la citadelle, fouilles de B. Hrozný en 1925. D'après le catalogue de l'exposition : From Boğazköy to Karatepe, Istanbul, 2001 :96 et Özgüç 1999 : pl. 3.

<sup>2</sup> L'appellation de la ville basse par *kārum* est problématique, cf. Michel 2014a.

<sup>3</sup> Özgüç, 1999 : 73-77.

<sup>4</sup> Emre, 2010.

Mais celui qui a sans doute opéré le plus de dégâts en faisant de grandes tranchées sur le site est B. Hrozný, connu pour avoir identifié le hittite comme appartenant à la famille des langues indoeuropéennes<sup>5</sup>. Pourtant il n'a effectué qu'une seule mission sur le site en 1925, mais avec des moyens assez lourds pour l'époque. Il a de nombreux ouvriers, et comme ses prédécesseurs, il creuse au centre de la citadelle et du grand bâtiment officiel qui s'avère être plus tard le palais du niveau 7. Alors qu'il s'apprête à repartir, son chauffeur lui révèle la source des tablettes cunéiformes, à savoir les habitations de la ville basse. B. Hrozný explore alors tout un secteur au nord-ouest de la ville basse et repart avec un millier de tablettes, pour une part découvertes, et pour l'autre achetées auprès des paysans. Il laisse derrière lui un énorme trou béant au centre de la citadelle et du palais.

T. Özgüç, alors étudiant de B. Landsberger et H. G. Güterbock, visite le site à la fin des années 1930 avec sa classe et y revient en 1948 avec son épouse pour ouvrir des fouilles qui se poursuivent, sans interruption, jusqu'à aujourd'hui. Il ouvre un chantier dans la ville basse et démarre des fouilles sur la citadelle en 1955, date à laquelle K. Emre rejoint la mission. La terre dégagée sert dans un premier temps à combler l'immense fosse creusée par B. Hrozný au centre du palais du niveau 7, ce qui explique l'absence totale de plan du bâtiment dans cette partie centrale. La citadelle est fouillée, avec quelques interruptions, jusqu'en 1983, puis des activités de restauration y sont entreprises. Les archéologues y dégagent le palais du niveau 7 ainsi qu'une partie du palais du niveau 8, deux temples présentant un plan identique, un entrepôt, un palais sur la terrasse sud et quelques maisons privées.

Les archéologues se concentrent plutôt sur la ville basse qui ne cesse de produire des tablettes. Lorsque F. Kulakoğlu reprend les fouilles en 2006, il est accompagné par K. Emre qui a participé à toutes les campagnes de fouilles de 1955 jusqu'en 2013. L'héritage n'est pas simple car certaines interprétations antérieures sont à revoir (stratigraphie de la ville basse, destruction par le feu à la fin du niveau II, etc.). F. Kulakoğlu ouvre de nouveaux secteurs dans la partie la plus élevée de la ville basse où il découvre une nécropole datant des périodes paléo-assyrienne (xix<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> siècles), hellénistique et romaine (iii<sup>e</sup> siècle av. J.-C. – v<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.)<sup>6</sup> ; il reprend également les fouilles sur la citadelle où il met au jour, à partir de 2009, un palais du Bronze Ancien (niveaux 10 et 9)<sup>7</sup>.

L'histoire des fouilles archéologiques de la citadelle explique l'absence d'un plan complet pour le palais de Kaneš, et donc l'impossibilité de mener une étude de fond sur l'organisation de ce bâtiment de pouvoir.

## Les palais du niveau 8

Selon les archéologues, il y aurait deux palais pour le niveau 8 de la citadelle (qui correspond à la première phase d'installation des marchands assyriens dans la ville basse) : le vieux palais et le palais de la terrasse sud (fig. 4).

Le palais situé sur la terrasse sud de la citadelle comprend un long couloir qui était couvert par des planches en bois et des dalles de pierre<sup>8</sup>. Ce couloir mène à une cour pavée en pierres et distribue de part et d'autre sur des pièces : ces dernières sont des pièces de service et des magasins. Sur le même niveau on trouverait les pièces à vivre. Il est difficile d'imaginer l'articulation entre ce palais au sud de la citadelle et le vieux palais du même niveau.

Le vieux palais se situe sous le palais du niveau 7 et il a été endommagé par les fondations de celui-ci et par la muraille de la citadelle<sup>9</sup>. Nous n'en connaissons qu'une partie. Il s'agit d'un complexe d'au moins trois bâtiments ; son entrée principale se situe au sud. Au nord, il y a deux grandes pièces ou halls qui, avec les pièces attenantes constitueraient le quartier administratif. La partie sud du bâtiment est inconnue car victime des tranchées de B. Hrozný. Selon T. Özgüç, ce palais, aux dimensions somme toute assez modestes, aurait

<sup>5</sup> Hrozný, 1927.

<sup>6</sup> Üstündağ, 2014.

<sup>7</sup> Ezer, 2014.

<sup>8</sup> Özgüç, 1999 : 106-116; Kulakoğlu 2010 : 41.

<sup>9</sup> Özgüç, 1999 : 95-105.

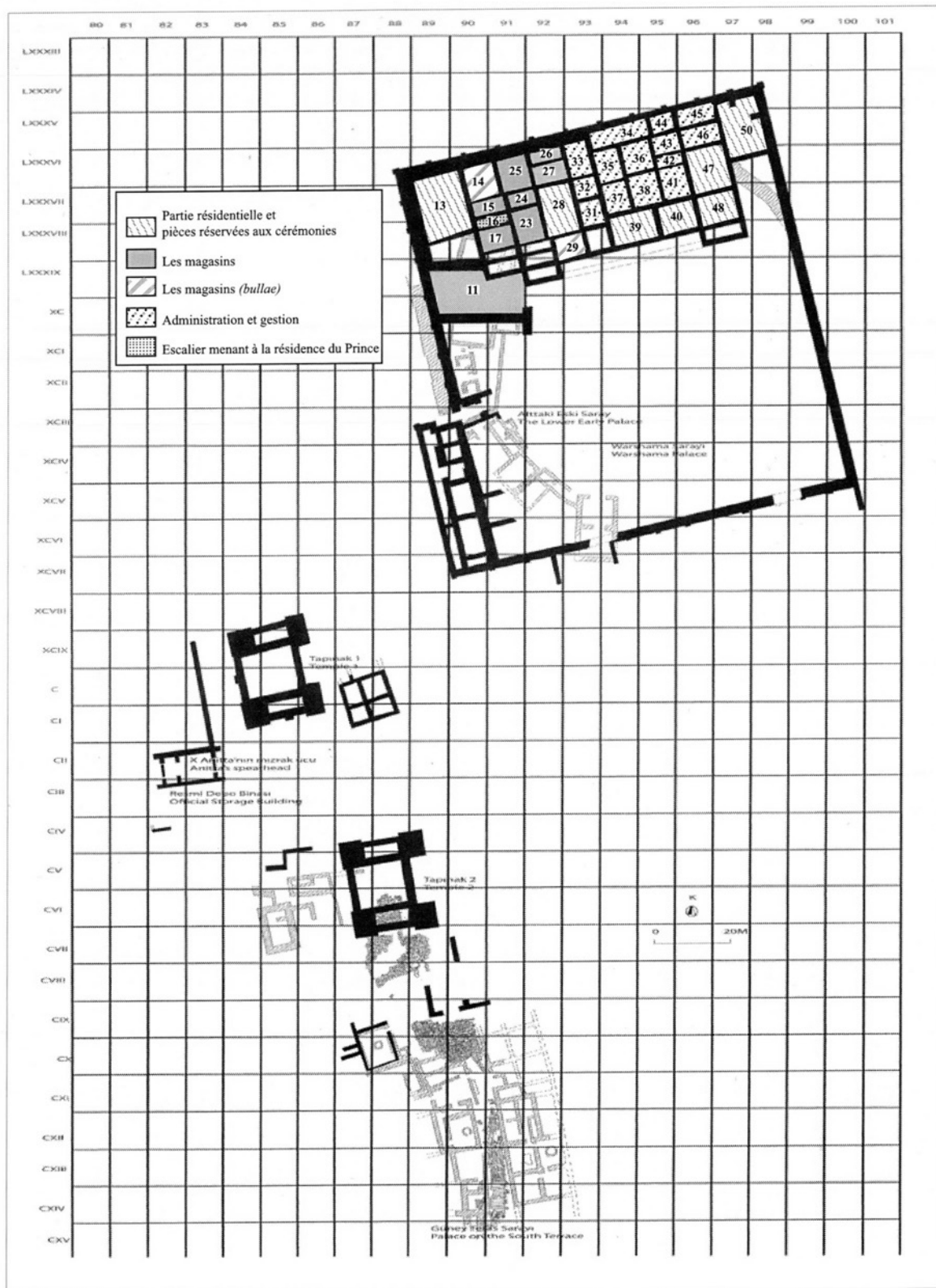


Fig. 4 : En gris, niveau 8 : le vieux palais (sous le palais niveau 7) et le palais de la terrasse sud.  
 En noir, niveau 7 : le palais de Waršama, les deux temples et l'entrepôt à l'ouest du temple 1.  
 Les différents secteurs du palais de Waršama identifiés par T. Ögüç.  
 ©Mission archéologique de Kültepe.

une structure tripartite similaire aux maisons de la ville basse du niveau II. Notons encore, dans l'aile sud, la découverte d'une épingle à tête de lion importée vraisemblablement de Syrie, peut-être d'Ebla ; or on sait, par les données textuelles, que Kaneš était fréquentée par les marchands éblaïtes<sup>10</sup>.

### Palais du niveau 7 et entrepôt

Le palais daté du niveau 7 (ville basse Ib) occuperait plus d'un hectare et son nombre de pièces est estimé à une soixantaine au moins ; il devait en compter bien davantage. En effet, les 42 pièces dégagées dans le secteur nord ne couvrent qu'un tiers de la surface totale du bâtiment<sup>11</sup>. Il ne reste que les fondations de ce palais, dénommé « palais de Waršama » en raison d'une lettre adressée à ce souverain par Anum-Hirbi de Mama, découverte au niveau de la Porte d'entrée du palais, à l'ouest, dans les débris du mur nord de la porte<sup>12</sup>.

L'entrée principale du bâtiment était contrôlée par deux tours en pierre se faisant face avec deux pièces attenantes. Au sud de l'entrée, il y avait une poterne de 2 mètres de haut. La muraille de la citadelle fonctionne aussi en partie comme mur d'enceinte du palais. Il y a des contreforts à intervalles réguliers tous les 7 mètres, sans doute sur tout le pourtour du palais. Ce palais a été construit sur les ruines du vieux palais. Ses pièces sont arrangées autour d'une grande cour centrale, et il s'élevait sur deux niveaux. Le bâtiment a été totalement vidé avant l'incendie qui l'a détruit ce qui explique l'absence de matériel archéologique.

Bien qu'il ne reste en définitive pas grand-chose de ce bâtiment officiel, T. Özgüç en propose une division par secteur et tente d'attribuer des fonctions à certaines pièces<sup>13</sup>. Selon lui, la majorité des pièces servait de magasins pour entreposer la marchandise importée, la contrôler, et la peser afin d'en prélever les taxes. Ceci peut être déduit par la présence de *bullae* et de jarres de stockage (fig. 4).

Dans l'aile nord, celle dont on peut reconstituer le plan, on trouverait une partie résidentielle (28, 47) mais aussi les pièces réservées aux cérémonies (13, 28, 39-40, 47-48 et 50). Ces pièces semblent dispersées et surtout leur identification paraît reposer sur leur grande taille, ce qui n'est pas nécessairement le meilleur des critères. Les magasins se répartissaient dans les pièces (11, 15-17, 23-27, 46) ; la pièce 11 contenait des *bullae* qui avaient été attachées à des cols de bouteilles ; les pièces 24 et 25 comportaient de grandes jarres alignées. Peut-être faut-il ajouter à cette série de magasins les pièces 14 et 29 où des *bullae* ont aussi été découvertes ? Les pièces réservées à l'administration et à la gestion se trouvaient entre la partie réservée aux cérémonies et les magasins (31-38, 41-46) ; quelques objets en or ont été découverts dans les pièces 33 et 34 et un poids en serpentine dans la pièce 44. Dans la pièce 16 se trouvait un escalier menant à l'étage où se trouvait vraisemblablement la résidence du prince.

Enfin, dans l'aile ouest, il subsiste une série de 6 pièces et d'un long couloir qui s'inséraient dans les fortifications de la citadelle. L'identification de ces secteurs n'est toutefois pas certaine ; comment peut-on en effet identifier trois secteurs différents dans une partie qui ne représente qu'un tiers de la surface du palais et alors que l'on n'a aucune indication sur la circulation d'une pièce à l'autre ?

Au sud-ouest du palais, les archéologues ont dégagé deux temples identiques construits par Anitta dont les dimensions sont 27 × 22 mètres (fig. 4)<sup>14</sup>. L'entrepôt officiel se situe à l'ouest du temple 1<sup>15</sup>. C'est dans ce bâtiment qu'a été découvert le poignard d'Anitta. Son plan, dont il ne reste pas grand-chose, mesure 7,5 mètres de large sur 18 mètres de long et rappellerait celui d'un mégaron. Notons que l'une de ses pièces a servi d'entrepôt pour de l'obsidienne : 2 tonnes y ont été découvertes.

<sup>10</sup> Bilgiç, 1992 ; ATHE 32 (Michel 2001 : n°70) ; Kt 88/k 525 : 5-6 (Daknišar *Eb-la-im*).

<sup>11</sup> Özgüç, 1999 : 79-94 ; Özgüç 2003 : 187-192 ; Kulakoğlu 2010 : 41.

<sup>12</sup> Balkan, 1957 ; Michel 2001 : no. 62

<sup>13</sup> Özgüç, 1999 : 81-90.

<sup>14</sup> Özgüç, 1999 : 117-122.

<sup>15</sup> Özgüç, 1999 : 123-128.

## DONNÉES TEXTUELLES SUR LES PALAIS ANATOLIENS

## Tablettes découvertes sur la citadelle

Les découvertes épigraphiques sur la citadelle sont extrêmement maigres : au total, 40 tablettes sur les 22 500 tablettes exhumées sur le site. T. Özgüç a fourni un jeu de photographies de ces textes à plusieurs assyriologues afin d'en connaître le contenu ; le résumé ci-dessous se fonde sur le rapport que je lui ai remis en juin 1994.

Les découvertes de tablettes sur la citadelle sont éparées et s'étalent sur une quinzaine d'années de fouilles: les textes sont issus des deux niveaux 8 et 7, et seuls quelques-uns proviennent des ruines des palais<sup>16</sup>. Parmi ces derniers figurent la lettre d'Anum-hirbi, prince de Mama, à Waršama, prince de Kaneš (Kt g/k 35)<sup>17</sup>, une liste de 40 personnes relevant du service du *rabi simmiltim*, le second personnage de l'État, peut-être prince héritier, et une liste de fonctionnaires et de travailleurs du palais<sup>18</sup>. Ces documents ont été découverts dans les débris du mur nord de la porte du palais du niveau 7. Les listes de fonctionnaires donnent les noms d'une vingtaine de villages sur le territoire de Kaneš<sup>19</sup>. Parmi les autres documents dont la provenance exacte est incertaine, on trouve un accord entre le prince et des marchands (Kt t/t 81).

Hormis ces quelques textes, les documents exhumés sur la citadelle ont un contenu tout à fait identique à celui des archives découvertes dans la ville basse et retracent des transactions entre Assyriens et Anatoliens.

An	Texte	Contenu	Lieu de découverte	Publication
1955	Kt g/t 35	Lettre d'Anum-hirbi de Mama à Waršama de Kaneš	débris mur nord de la porte Palais de Waršama	Balkan 1957
	Kt g/t 36	Liste de 40 personnes service <i>du rabi simmiltim</i>	débris mur nord de la porte Palais de Waršama	Bilgiç 1964 : n°1
	Kt g/t 42 + z/t11	Listes de fonctionnaires du palais et travailleurs	débris mur nord de la porte Palais de Waršama	Günbattu 1987
	Kt g/t 43	Petit fragment de lettre ?		Donbaz 1998 : 415
	Kt g/t 44	Frag. d'un memorandum (niveau II)		Balkan 1957
1956	Kt h/t 330	Contrat de vente d'esclaves	Découvert dans un temple	Bilgiç 1964 : n°3
	Kt h/t 331	Lettre de Madinaša à Iddin-Aššur	Découvert dans un temple	
	Kt h/t 332	Versements de cuivre et étain devant témoins	Découvert dans un temple	
1959	Kt k/t 114	Déposition devant le <i>kārum</i> de Kaniš		
	Kt k/t 116			
1961	Kt m/t 153	Notice personnelle		
1962	Kt n/t 2100	Acte d'adoption		Donbaz 1998 : 416
	Kt n/t 2101			
1963	Kt o/t 1	Lettre d'Aššur-mu[xx] à [NP <sub>1</sub> , NP <sub>2</sub> ]		
1964	Kt p/t 1	Lettre à Iddin-abum d'Iddin-Dagan		
1966	Kt s/t 91	Fragment de lettre		Donbaz 1993 : 132
	Kt s/t 92	Fragment avec des noms anatoliens		

<sup>16</sup> Donbaz, 1998; Michel, 2003 : 115-116; Michel, 2006 : 444; Michel, 2011a; Michel, 2011c : 430; Özgüç, 1999: 93, 103, 114.

<sup>17</sup> Balkan, 1957; Michel, 2001 : no. 62

<sup>18</sup> Bilgiç, 1964; Günbattu, 1987 (l'un des deux fragments de ce dernier texte avait été déplacé).

<sup>19</sup> Cf. aussi Forlanini, 1992 : 175-176; Dercksen, 2004; Dercksen, 2008; Michel, 2011a.

An	Texte	Contenu	Lieu de découverte	Publication
1968	Kt t/t 81 Kt t/t 82	Accord entre prince et marchands Mention d'une lettre envoyée par le prince de Hurrama		
1971	Kt y/t 1 Kt y/t 2 Kt y/t 3 Kt y/t 4 Kt y/t 5 Kt y/t 8	Contrat de prêt de céréales  Note relative à des textiles		Donbaz 1998 : 417  Donbaz 1998 : 417
1972	Kt z/t 11+ Kt z/t 12 <b>Kt z/t 13</b> <b>Kt z/t 14</b> <b>Kt z/t 16</b> <b>Kt z/t 17</b> Kt z/t 18 <b>Kt z/t 19</b> <b>Kt z/t 20</b> <b>Kt z/t 21</b> <b>Kt z/t 22</b>	Cf. Kt g/t 42 Fragment (commerce du cuivre) Marchandises pour Aššur Contrat de prêt en argent et céréales Fragment notice ou lettre Enveloppe de prêt avec sceaux Enveloppe de prêt Enveloppe avec sceaux Enveloppe avec sceau assyrien Ib Fragment d'enveloppe avec sceaux Fragment d'enveloppe avec sceaux	fortifications vieux palais pièces vieux palais pièces vieux palais débris vieux palais  débris vieux palais mur O. palais Waršama débris vieux palais débris vieux palais	Donbaz 1998 : 417  Donbaz 1998 : 418
1974	Kt 74/t 12 Kt 74/t 14	Contrat de prêt ? Contrat de prêt d'argent		
1981	Kt 81/t 150	Fragment d'un contrat de prêt		
1982	Kt 82/t (1)51	Lettre de Laqēp, Ennānum et Puzur-Aššur à Abila		
1985	Kt 85/t 17	Contrat impliquant des Anatoliens		

Tabl. 2 : Tablettes trouvées dans la citadelle de Kaneš (en gras, celles découvertes dans les palais).

## Tablettes de la ville basse documentant le palais et son organisation

À défaut d'archives palatiales, nous disposons de milliers de tablettes découvertes dans les maisons des marchands, principalement Assyriens, installés dans la ville basse. Les informations sur le fonctionnement du palais anatolien sont donc extérieures au monde du pouvoir et étrangères ; ces archives privées sont pour l'essentiel orientées sur les aspects commerciaux et les relations entre les autorités anatoliennes et marchands assyriens. Notons enfin que la très grande majorité de ces textes relève du niveau II de la ville basse, soit du niveau 8 de la citadelle, rares sont ceux qui appartiennent au niveau Ib, soit niveau 7 de la citadelle, contemporain du palais de Waršama.

### Palais et pouvoir anatolien

Les Assyriens ont tendance à n'utiliser qu'un seul mot pour désigner à la fois l'autorité et le lieu d'où elle exerce le pouvoir. Ainsi, lorsqu'ils écrivent *ālum*, « la ville », il s'agit d'Aššur, ainsi que de son assemblée, principal organisme du pouvoir. De la même manière, les Assyriens utilisent le mot *ekallum*, « palais » pour désigner simultanément le bâtiment et le pouvoir qui y est exercé par le prince anatolien<sup>20</sup>. Les données sur le palais lui-même, en tant que bâtiment sont plutôt rares ; le « palais » représente avant tout le pouvoir anatolien.

<sup>20</sup> Michel, 2011 ; 2014b.



De fait, le palais est très souvent personnalisé : « Ici, nous avons interrogé le palais et il a dit ceci :... »<sup>21</sup>. Il paraît clair que derrière le mot « palais » se cache en réalité le prince ou le couple régnant : « Nous sommes montés à plusieurs reprises au palais mais les princes nous font lanterner comme ils peuvent »<sup>22</sup>.

Des palais sont attestés par la documentation paléo-assyrienne dans une bonne quinzaine de localités pour le niveau 8 (ville basse II)<sup>23</sup>. La mention de palais anatoliens reflète bien sûr la zone d'activité des Assyriens, soit une large fraction centre et est de l'Anatolie. En revanche, pour la période suivante, seul le palais de Šalahšuwa serait documenté. De même un prince (*rubā'um*), une princesse (*rubātum*) ou un couple princier sont attestés une vingtaine de localités pour la période la plus ancienne<sup>24</sup>. Pour la période suivante, des princes sont attestés dans une demi-douzaine de localités.

La présence d'un prince dans ces villes sous-entend certainement l'existence d'un palais, ou tout au moins d'une grande demeure. Hélas, chacun de ces palais est très peu attesté. En général, la mention d'un palais dans un texte ne peut pas toujours être rattachée à une localité précise.

## Le bâtiment

Les textes ne font qu'exceptionnellement allusion au palais anatolien en tant que bâtiment<sup>25</sup>. En effet, l'essentiel des références aux palais dans la correspondance des marchands traite des transactions menées dans le cadre du commerce international et concernent davantage les autorités anatoliennes qui l'habitent plutôt que le bâtiment.

Le palais était situé sur une hauteur, comme à Kaneš, où il est construit au centre de la citadelle. Cela est confirmé par les textes : personnes et marchandises montent au palais et en redescendent : « 21 les étoffes sont montées au palais, et là-dessus le palais a pris 12 étoffes en droits d'entrée. Par ailleurs le palais a acheté 22 étoffes... lorsque les étoffes sont redescendues du palais... »<sup>26</sup>, ou encore « je suis monté au palais, (les autorités) ont pris connaissance de tes messages... »<sup>27</sup>.

Des transactions particulières devaient avoir lieu à la Porte du palais, celle-ci étant mentionnée dans deux textes inédits et fragmentaires. L'un indique que le chef de la garde (*rabi maššartim*) y avait ses quartiers<sup>28</sup>.

Aucune information n'est donnée par les textes sur la structure interne du palais et la disposition des pièces, mais il apparaît clairement qu'il existait des espaces de stockage pour les marchandises et un secteur administratif. L'étain y était pesé, les étoffes dénombrées et entreposées tant que la taxe d'importation n'avait pas été prélevée et tant que la dîme n'avait pas été calculée. Le palais comportait des pièces fortes scellées, *maknakum*, destinées soit à conserver les trésors du souverain, soit plus largement à ranger aussi des archives et des marchandises : « Il ne faudrait surtout pas que tu fasses des demandes au palais à propos de la pièce scellée du palais »<sup>29</sup>. Enfin, quelques lettres font état d'une prison qui se trouvait peut-être dans l'enceinte du palais. Pūšu-kēn, alors qu'il se trouve à Kaniš, est jeté en prison par la princesse car sa maison recelait de la marchandise de contrebande<sup>30</sup> : « le palais a saisi Pūšu-kēn et l'a jeté en prison ! Les gardes sont renforcées. »

<sup>21</sup> ATHE 63:11-13, *a-[na-kam]*, (erasure) *é-gal<sup>lim</sup><sub>5</sub>, ni-iš-al-ma um-ma šu-ut-/ma*.

<sup>22</sup> CCT 4 30a:5-7 (Michel 2001 : n°98), *a-na é-gal<sup>lim</sup>, né-ta-na-li-ma ru-ba-ú, ki-ma : i-ta-pu-lim : i-ta-na-p[u]-lu-ni-a-ti*.

<sup>23</sup> Veenhof 2008 : 154-155; Barjamovic 2011; Michel 2011a.

<sup>24</sup> Notons que le prince pouvait aussi être désigné sous la forme d'un nisbe, tel Wahšušanium, pour « l'Homme de Wahšušana » ; de telles références sont intégrées au tableau. Les villes où une princesse est mentionnée sont les suivantes : Amkuwa et Kaneš.

<sup>25</sup> Le mot *ekallum* qui sert à désigner ce dernier est aussi employé, de manière occasionnelle pour désigner la pièce principale d'une maison autour de laquelle les autres pièces sont distribuées, CCT 3, 14:9-10, 26-27.

<sup>26</sup> CCT 3, 28b:6-11 (Michel 2001 : n°74), 21 *túg<sup>hi-a</sup> : a-na, é-gal<sup>lim</sup> : e-li-ú-ma, šà-ba 12 túg ni-is-ha-tim, é-gal<sup>lim</sup> : il<sub>5</sub>-qé, 22 túg [a]-na ší-mi-im, é-gal<sup>lim</sup> : il<sub>5</sub>-qé (...) ki-ma túg<sup>hi-a</sup>, i-na é-gal<sup>lim</sup>, ur-dá-ni-ni*.

<sup>27</sup> AKT 1, 78:3-5 (Michel 2001 : n°100), *a-na é-gal<sup>lim</sup>, e-li-ma : té-i-ra-tí-kà : a-du-ú-ma*.

<sup>28</sup> Kt 87/k 447 : 4-6 (transcription K. Hecker), *a-na ba-ab, é-gal<sup>lim</sup> a-na šé-er : gal ma-ša-ar-tim, a-ra-bi-iš-ma*.

<sup>29</sup> CCT 4 7c:4-6 *a-sú-re-e, a-na ma-ak-na-ki-im ša é-gal, é-gal<sup>lim</sup> e i-té-ri-iš*.

<sup>30</sup> ATHE 62:31-33 (Michel, 2001 : n°207), *Pu-šu-ke-en<sub>6</sub> : é-gal<sup>lim</sup> iš-ba-at-ma, a-na ki-šé-er-ší-im i-dí ma-ša-ra-tum<sup>1</sup>, da-na*.

Villes	Palais (II)	Prince-sse (II)	Palais (Ib)	Prince-sse (Ib)
Amkuwa		x		x
Batna		x		x
Buruddum	x			
Burušhattum	x	x		
Durhumit	x	x		
Eluhhut	x			
Hattuš		x		
Hurrama	x	x		
Kaneš	x	x		x
Kuburnat		x		
Kuššara		x		
Luhusaddia	x	x		x
Mamma		x		x
Nihria	x	x		

Villes	Palais (II)	Prince-sse (II)	Palais (Ib)	Prince-sse (Ib)
Nenašša	x	x		
Šalahšuwa			x	x
Šamuha	x			
Šinahuttum		x		
Tawinia	x	x		
Tegarama				
Timilkiya		x		x
Tišmurna	x			
Tuhpiya		x		
Ulama		x		
Wahšušana	x	x		
Wašhania	x	x		
Zalpa du Sud	x			
Zalpa du Nord	x			

Tabl. 3 : Attestations d'un palais, d'un prince ou d'une princesse dans les différentes villes anatoliennes.

Une lettre indique qu'un palais a pris feu, mais on ignore dans quelle localité<sup>31</sup> : « Ici, le feu a consumé le palais et (cela) a mis en émoi la cour, par conséquent le moment n'est pas approprié pour que je réclame l'argent au *rabi sikkatim*. L'homme a dépensé son argent pour le pays. Je viendrai et te verrai personnellement. Lorsque le pays aura retrouvé le calme, j'apporterai 5 étoffes de qualité royale et je viendrai avec les messagers du *kārum*. Et du fait des 5 étoffes que je lui aurai apportées, l'homme sera embarrassé et je récupérerai mon argent ». Un haut dignitaire a donc dépensé sa fortune personnelle pour son pays à cette occasion. Mais il est difficile de savoir si l'incendie du palais est la cause ou la conséquence des troubles dans le pays. Quoi qu'il en soit, il semble que les dégâts étaient importants et les réparations onéreuses.

Le mur du palais pouvait subir d'autres types de dégradations et des marchands assyriens expliquent à leur correspondant qu'à cause d'une brèche dans le mur du palais, toute négociation avec les autorités anatoliennes sont suspendues pendant trois jours<sup>32</sup> : « Tant que la brèche (du mur) du palais est béante, l'affaire occupe toute l'attention des hommes pour (au moins) trois jours. À cause de cela, nous n'avons pas pu parler aux hommes pendant trois jours. »

<sup>31</sup> BIN 6, 23:5-22 (Michel, 2001 : n°69), *a-na-kam* : é-gal<sup>lim</sup> i-ša-tum, *e-ku-ul-ma* : li-bi<sub>4</sub> ša-ru-tim, *i-ša-ba-at-ma* : lá na-ṭi-ma kù-babbar, [g]al sí-ki-tim : lá e-ri-iš, *a-wi-lum* : kù-babbar<sup>ap</sup>-šu, *a-na ma-tim* : ig-da-ma-ar, lá-li-kà-ma, *e-né-ka* : la-mu-ur, ú a-dí : ma-tum, i-ša-li-mu, túg<sup>ba-ti</sup> 5 ša ša-ru-tim, lá-ni-iš-a-ma iš-tí, ší-ip-ri : ša kà-ri-im, le-ru-ba-ma : a-wi-lum, i-na túg<sup>ba-ti</sup> 5 ša a-na-ši'-ú-šu-ni, i-ba-áš-ma /kù-babbar<sup>pi</sup>, a-ša-la-ah.

<sup>32</sup> Cf. aussi le texte BIN 4, 77:7-16 (Michel, 2001 : n°71) : a-dí, 3 u<sub>4</sub>-me a-wi-lu, a-dí : pí-it-qú-um, ša é-gal<sup>lim</sup>, pá-tí-ú : a-wa-tum, li-ba-áš-nu, ú-kà-al-ma, a-ši-a-tí : a-dí 3 u<sub>4</sub>-me, a-na a-wi-li, ni-iš-tù-pu : iš-tí, pá-nim-ma : za-ku-sà, i-lá-kà-kum.

## ORGANISATION DU PALAIS ET DU ROYAUME DE KANEŠ

### Taille du bâtiment et sa population

Les données textuelles fournissent peu d'informations sur la structure politique, la taille et l'importance économique des différents centres anatoliens. On a donc du mal à apprécier la taille et la population du royaume de Kaneš, mais on sait qu'il comprend la ville elle-même et entre 10 et 20 villages alentour qui alimentent en céréales les habitants de la citadelle et de la ville basse<sup>33</sup>.

Les rares allusions que l'on trouve dans les textes concernent principalement l'élite anatolienne : princes et fonctionnaires du palais avec lesquels les Assyriens négocient ; ces derniers peuvent être mentionnés sous le terme général *te'eratum* dans l'expression : « le palais et ses fonctionnaires »<sup>34</sup>. Le palais représente en effet le centre du pouvoir et la résidence du prince. Le palais de Kaneš, dont la surface à l'intérieur des murs est estimée à 1,32 ha<sup>35</sup>, peut abriter un nombre conséquent de personnes. Outre le prince qui exerce le pouvoir depuis son palais et la cour, ainsi qu'un important personnel domestique, en tant que centre de l'administration anatolienne, le palais hébergeait peut-être certains hauts fonctionnaires en charge de différents secteurs.

On relève une cinquantaine de titres de fonctionnaires anatoliens. Ce nombre élevé indique que l'administration anatolienne est particulièrement bien développée.<sup>36</sup> Les titres sont généralement construits sur *rabi*, « grand », plus un substantif qui indique le secteur concerné (par exemple *rabi maššartim*, chef de la garde). Il faut garder à l'esprit, en analysant ces différents titres, qu'il s'agit de traductions dans le dialecte paléo-assyrien de réalités anatoliennes, la traduction peut donc prêter parfois à confusion. Certains ont, d'autre part, des noms de fonction tirés du vocabulaire hourrite. Dans l'ensemble, nous avons très peu d'informations sur les activités de chacun. Il est toutefois possible de distinguer les plus hauts dignitaires, ceux qui ont vraisemblablement un contact direct avec le prince, des autres, répartis entre les différents secteurs de l'économie palatiale anatolienne.

Dans les sources écrites du niveau II, ces individus, lorsqu'ils sont mentionnés dans les lettres, représentent l'administration palatiale ; dans les contrats, ils apparaissent comme clients ou débiteurs des marchands assyriens. Dans les textes du niveau Ib, ils sont principalement témoins dans les documents juridiques impliquant des Anatoliens ; la mention de leur titre n'indique pas pour autant qu'ils témoignent à titre officiel.

### Les plus hauts fonctionnaires de l'État anatolien

Au sommet de la hiérarchie, le *rabi simmiltim*, littéralement « le chef des escaliers », correspondrait au titre du prince héritier. On trouve aussi<sup>37</sup> :

- le *rabi sikkitim* qui a des prérogatives militaires : il supervise le « chef des troupes », *rabi ummanāti* ; mais il est aussi impliqué dans les affaires commerciales : il semble coordonner le commerce avec les Assyriens ;
- le « chef des entrepôts », *rabi huršātim*, est en charge des réserves et des magasins du palais ;
- le « majordome », *rabi bētim*, règne sur le domaine palatial ;
- les responsabilités de l'« homme en second », *šinahilum*, de même que celles de l'« intendant », *alahhinnum*, ne sont pas claires, d'autant qu'il est possible de cumuler les deux fonctions. Ces deux mots, empruntés au vocabulaire hourrite, sont attestés dans d'autres corpus akkadiens<sup>38</sup> ;
- le « chef des portes », *rabi abullātim*, avec le « chef des portiers » *rabi ūtu'ē*, en garde les issues, sans doute aidé par les gardes sous l'autorité du « chef de la garde », *rabi maššarātīm*.

<sup>33</sup> Dercksen, 2008 ; Barjamovic, 2014 ; Hertel, 2014.

<sup>34</sup> WAG 48-1465:5', *a-na té-ra-at é-gal<sup>lim</sup>* ; *te'ertum* est utilisé pour *bēl te'ertim*.

<sup>35</sup> Özgüç 2003: 187-192.

<sup>36</sup> Veenhof, 2008 : 219-245; Michel, 2011a.

<sup>37</sup> Michel, 2014 :119-122.

<sup>38</sup> Dercksen, 2007 : 37-38.

Au service rapproché du prince se tiennent aussi le « porteur de sceptre en chef », *rabi haṭṭim*, le « porteur de sceptre », *rabi šāqē*, et le « chef des tables », *rabi paššūrē*, peut-être en charge des cuisines du palais. Y figurent peut-être également le « vizir en chef », *rabi šukkalim*, le « chef des héraults », *rabi nāgirē*, le « chef des messagers », *rabi lāsīmē*, et le chef des interprètes, *rabi targumannē*. Les traducteurs (*targumannum*) sont peu nombreux et semblent principalement employés par l'administration, dans le cadre des relations commerciales et diplomatiques entre les palais locaux et le bureau du *kārum*. Il se peut qu'ils aient également proposé leurs services aux autres marchands étrangers fréquentant Kaniš.

Il n'est pas impossible que certains de ces « chef de » aient été logés au palais.

## Les autres secteurs dépendants du palais

Les dépendants du palais se divisent en trois catégories différentes. Les hommes *awīlē*, les travailleurs *šābē* et les esclaves *urdē*. Les hommes correspondent aux fonctionnaires ; nous ne connaissons pas leur lieu de résidence. Quant aux travailleurs, ils vivent et travaillent à l'extérieur du palais.

### Les travailleurs

Les artisans travaillent sous la direction du « chef des travailleurs », *rabi šābē/šābim*. Ils sont répartis dans différents services, chacun supervisé par un chef. On trouve ainsi le « chef des métallurgistes », *rabi nappāhē*, qui travaille en lien avec le « chef des armes », *rabi kakkē*, peut-être lui-même soumis au *rabi sikkatim*. Dans le domaine textile on aurait le *rabi ašlakē*, « chef des laveurs ».

### Le domaine agricole

L'essentiel de la terre appartient à l'élite urbaine et au palais, le reste est détenu par une population anatolienne essentiellement rurale, libre mais pauvre (*hupšum*). Les habitants de Kaneš et les marchands de la ville basse achètent les denrées nécessaires à leur alimentation sur les marchés<sup>39</sup>.

Les fonctionnaires du palais reçoivent du prince des domaines, voire des villages, comme cadeaux qu'ils peuvent revendre, ou en guise de compensation contre une obligation de service (*arhalum*)<sup>40</sup>. Les autres terres du palais sont exploitées sous la direction de différents chefs correspondants à la production d'une denrée ou encore à une étape du travail agricole.

Pour les céréales, on trouve par exemple le « chef de l'orge », *rabi še'ē*, et le « chef de l'aire de battage », *rabi adrim*. Ce dernier, selon son titre, n'aurait eu de travail qu'à des périodes bien définies dans l'année, suivant la récolte ; il est fort probable que ses prérogatives sont bien plus larges, mais le titre traduit dans le dialecte paléo-assyrien n'en révélerait qu'une seule face. On trouve peut-être un « chef des lins », *rabi kittātim*, travaillant en amont de la production du lin dédié à l'artisanat textile. Quant au « chef de l'huile », *rabi šannim*, il collecte l'huile et la redistribue dans le palais<sup>41</sup>.

La production des légumes et celle des fruits est sous la responsabilité du « chef des jardins », *rabi kiriātīm*, et du « chef des jardiniers », *rabi nuk(i)ribbē*. Mais on trouve aussi des responsables d'un seul secteur de production, comme le « chef des légumes », *rabi ūrqē*, « le chef du vin », *rabi kirānim*, Le « chef des bois », *rabi ešše*, doit vraisemblablement approvisionner le palais et ses cuisines en bois de chauffage.

### L'élevage des animaux du palais

La steppe et les champs en jachère sont occupés par les troupeaux d'ovins et de caprins, appartenant principalement aux palais et élevés pour leur viande, leur graisse, leur lait et leur laine. Les moutons sont épilés au printemps et la laine est vendue en grandes quantités par le palais aux marchands assyriens qui tiennent le rôle d'intermédiaires dans son commerce<sup>42</sup>. Les fonctionnaires en charge des troupeaux du palais sont désignés d'après les animaux dont ils ont la charge : le « chef des chevaux », *rabi sisē*, et le « chef

<sup>39</sup> Dercksen, 2008.

<sup>40</sup> Dercksen, 2004 : 140-147.

<sup>41</sup> On sait que les palais de Kaneš et Hahhum produisent de l'huile d'olive (CCT 4, 18a, Michel 2001 : n°203).

<sup>42</sup> Dercksen, 2004 : 181-190 ; Lassen 2010.

de(s) mule(s) », *rabi perdim*<sup>43</sup>. Peruwa, le « chef des bergers », *rabi rē'ē/rē'im*, dont les archives ont été découvertes pendant les premières missions de Kütlepe, a accumulé des biens lui permettant d'acquérir un village entier ; il possède aussi l'une des plus grandes maisons dans la ville basse<sup>44</sup>.

Le surplus produit par les terres et les troupeaux du palais était sans doute vendu sous l'autorité du « chef du marché », *rabi mahirim*.

### **Secteur religieux**

Les fonctionnaires anatoliens ayant des obligations dans le domaine religieux sont assez rares dans les textes des Assyriens, certainement car ils n'avaient que peu de contacts avec eux. Y sont mentionnés un « chef des oblats », *rabi šarīqē*, et un « chef des offrandes », *rabi niqē* dont on ne connaît pas vraiment le lien avec le palais.

\*

En définitive, l'organigramme des fonctionnaires anatoliens attachés au palais présente une structure relativement complexe qui s'est développée sans avoir recours à l'écrit. Elle est néanmoins documentée de manière très indirecte par les archives des marchands assyriens ; les informations que l'on en tire sont, par conséquent, très partielles et orientées. En effet, le palais anatolien y apparaît, avant tout, comme un centre économique, qui traite avec les marchands assyriens.

Il est regrettable que les explorations du début du xx<sup>e</sup> siècle aient en grande partie détruit le palais de Waršama, empêchant de mener une étude combinée entre données archéologiques et textuelles, à l'instar des analyses qui sont entreprises pour la ville basse où la publication d'archives découvertes dans une maison offrent des informations uniques sur ses habitants.

---

<sup>43</sup> Le texte KTK 3 mentionne l'élevage de mules par le palais.

<sup>44</sup> Michel, 2011b.

## ÉLÉMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

BALKAN K. 1957. *Letter of King Anum-Hirbi of Mama to King Warshama of Kanish*. Türk Tarih Kurumu Yayınları VII/31a. Ankara.

BARJAMOVIC G. 2011. *A Historical Geography of Ancient Anatolia in the Old Assyrian Colony Period*, CNI Publications 38, Copenhagen.

BARJAMOVIC G. 2014. The Size of Kanesh and the Demography of Early Middle Bronze Age Anatolia, in L. Atici, F. Kulakoğlu, G. Barjamovic et A. Fairbairn (éd.), *Current Research at Kültepe/Kanesh. An Interdisciplinary and Integrative Approach to Trade Networks, Internationalism, and Identity*, *Journal of Cuneiform Studies Supplement 4* : 55-68.

BILGIÇ E. 1964. Three Tablets from the City Mound of Kültepe, *Anatolia 8* : 145-163.

BILGIÇ E. 1992. "Ebla" in Cappadocian Inscriptions, in H. Otten, H. Ertem, E. Akurgal et A. Süel (éd.), *Hittite and Other Anatolian and Near Eastern Studies in Honour of Sedat Alp*, *Anadolu Medeniyetleri Araştırma ve Tanıtma Vakfı Yayınları 1*. Ankara : 61-66.

DERCKSEN J. G. 2004. Some Elements of Old Anatolian Society in Kanis, in J.-G. Dercksen (éd.), *Assyria and Beyond. Studies Presented to Mogens Trolle Larsen*. *PIHANS 100*. Leyde : 137-178.

DERCKSEN J. G. 2007. On Anatolian Loanwords in Akkadian Texts from Kültepe. *Zeitschrift für Assyriologie 97*: 26-46.

DERCKSEN J. G. 2008. Subsistence, Surplus and the Market for Grain and Meat at Ancient Kanesh. *Altorientalische Forschungen 35* : 86-102.

DONBAZ V. 1998. Tablets from the Palace of Waršuma, in H. Erkanal, V. Donbaz et A. Uğuroğlu (éd.), XXXIV Uluslararası Assirioloji Kongresi (Istanbul 1987), *Türk Tarih Kurumu Yayınları XXVI/3*, Ankara : 413-419.

EMRE K. 2010. The Traces of Kültepe/Kanesh in Hittite Art, in KULAKOĞLU et KANGAL 2010 : 154-59.

EZER S. 2014. Kültepe-Kanesh in the Early Bronze Age, in L. Atici, F. Kulakoğlu, G. Barjamovic et A. Fairbairn (éd.), *Current Research at Kültepe/Kanesh. An Interdisciplinary and Integrative Approach to Trade Networks, Internationalism, and Identity*, *Journal of Cuneiform Studies Supplement 4* : 5-24.

FORLANINI M. 1992. Am Mittleren Kızılırmak, in H. Otten et al. (éd.), *Hittite and other Anatolian and Near Eastern Studies in Honour of Sedat Alp*, Ankara : 171-179.

GARELLI P. 1989. Le marché de Burušhattum, in K. Emre et al. (éd.), *Anatolia and the Ancient Near East. Studies in Honour of Tahsin Özgüç*, Ankara : 149-152.

GÜNBATTI C. 1987. Yeniden İşlenen Bir Kültepe Tableti (Kt g/t 42+z/t 11), *Belleten 51* : 1-10.

HERTEL T. 2014. The Lower Town of Kültepe : Urban Layout and Population, in L. Atici, F. Kulakoğlu, G. Barjamovic et A. Fairbairn (éd.), *Current Research at Kültepe/Kanesh. An Interdisciplinary and Integrative Approach to Trade Networks, Internationalism, and Identity*, *Journal of Cuneiform Studies Supplement 4* : 25-54.

HROZNÝ B. 1927. Rapport préliminaire sur les fouilles tchécoslovaques de Kültepe, *Syria 8* : 1-12.

KULAKOĞLU, F. 2010. Kültepe-Kanesh *Kārum*: The Earliest International Trade Center in Anatolia, in KULAKOĞLU et KANGAL 2010 : 40-51.

KULAKOĞLU F. et KANGAL S. 2010. *Anatolia's Prologue. Kültepe Kanesh Karum, Assyrians in Istanbul*. Kayseri Metropolitan Municipality Cultural Publication 78. Istanbul.

LASSEN A. W. 2010. The Trade in Wool in Old Assyrian Anatolia, *Jaarbericht van het Vooraziatisch-Egyptisch Genootschap Ex Oriente Lux 42* : 159-179.

MICHEL C. 1991. Durhumid, son commerce et ses marchands, in D. Charpin et F. Joannès (éd.), *Marchands, Diplomates et Empereurs, Etudes sur la civilisation mésopotamienne offertes à Paul Garelli*, Paris : 253-273 (<http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00821244>)

MICHEL C. 2001. *Correspondance des marchands de Kaniš au début du II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C.*, Littératures Anciennes du Proche-Orient 19. Paris.

- MICHEL C. 2003. *Old Assyrian Bibliography of Cuneiform Texts, Bullae, Seals and the Results of the Excavations at Assur, Kültepe/Kanis, Acemhöyük, Alishar and Bogazköy*. Old Assyrian Archives Studies 1. PIHANS 97. Leyde.
- MICHEL C. 2006. Old Assyrian Bibliography 1 (February 2003 – July 2006), *Archiv für Orientforschung* 51 (2005-2006), p. 436-449
- MICHEL C. 2011a. The *Kārum* Period on the Plateau, in S. R. Steadman et G. McMahon (éd.), *Handbook of Ancient Anatolian (10,000–323 BCE)*, Oxford : 313-336.
- MICHEL C. 2011b. The Private Archives from Kaniš Belonging to Anatolians. *Altorientalische Forschungen* 38 : 94-115.
- MICHEL C. 2011c. Old Assyrian Bibliography 2 (August 2006 – April 2009), *Archiv für Orientforschung* 52 (2007-2010) : 416-437.
- MICHEL C. 2014a. Considerations on the Assyrian settlement at Kaneš, in L. Atici, F. Kulakoğlu, G. Barjamovic et A. Fairbairn (éd.), *Current Research at Kültepe/Kanesh. An Interdisciplinary and Integrative Approach to Trade Networks, Internationalism, and Identity*, *Journal of Cuneiform Studies Supplement* 4 : 69-84.
- MICHEL C. 2014b. Central Anatolia in the Nineteenth and Eighteenth Centuries BC, in E. Cancik-Kirschbaum, N. Brisch et J. Eidem (éd.), *Constituent, Confederate, and Conquered Space. The Emergence of the Mittani State*, TOPOI. Berlin Studies of the Ancient World 17 : 111-136  
(<http://www.degruyter.com/viewbooktoc/product/129816>).
- ÖZGÜÇ T. 1999. The Palaces and Temples of Kültepe-Kaniš/Neša, *Türk Tarih Kurumu Yayınları V/46*, Ankara.
- ÖZGÜÇ T. 2003. *Kültepe Kaniš/Neša. The earliest international trade center and the oldest capital city of the Hittites*, The Middle Eastern Culture Center in Japan, Istanbul.
- ÜSTÜNDAĞ H. 2014. Human Remains from Kültepe-Kanesh : Preliminary Results of the Old Assyrian Burials from the 2005-2008 Excavations, in L. Atici, F. Kulakoğlu, G. Barjamovic et A. Fairbairn (éd.), *Current Research at Kültepe/Kanesh. An Interdisciplinary and Integrative Approach to Trade Networks, Internationalism, and Identity*, *Journal of Cuneiform Studies Supplement* 4 : 157-176.
- VEENHOF K. R. 2008. The Old Assyrian Period, in M. Wäfler (éd.), *Mesopotamia: The Old Assyrian Period, Orbis Biblicus et Orientalis 160/5, Teil 1*. Fribourg – Göttingen : 13-264.